ABBREGÉ
DE
L'HISTOIRE ANCIENNE
DE LA
VILLE D'ORANGE

ADDRESSÉ

A Monſieur le Marquis de ****.

PAR JEAN FREDERIC GUIB,
Docteur ez-Droits.



A AVIGNON,
De l'Imprimerie de CHARLES GIROUD,

M. D. CC. XXIII.

ABBREGÉ
DE L'HISTOIRE ANCIENNE
DE LA
VILLE D'ORANGE.

*Adressé à Monsieur le Marquis de ****.*

MONSIEUR,

COmme vous souhaitez que j'aye l'honneur de recommencer un Commerce Litteraire que les malheurs des tems avoit un peu interrompu, j'ai dessein de vous faire part des recherches que j'ai faites pour éclaircir l'Histoire ancienne d'Orange. C'est une Ville celébre & renommée, & dont le nom se repand avec éclat dans toute l'Europe, Elle a eu le bonheur d'avoir des Souverains qui ont été les Peres de leurs Sujets. La posterité lira avec étonnement les glorieux exploits des Princes d'O-

range de l'Illuſtre Maiſou de Naſſau qui ont gouverné cette Principauté pendant l'eſpace de 172. ans. Quoi qu'Orange ne ſoit aujourdhui qu'une petire Ville, cependant ſes Princes & les Antiquitez dont elle eſt remplie lui ont procuré une reputation aſſez conſiderable dans le monde pour mériter qu'on recherche avec plus de ſoin qu'on n'a fait juſqu'à preſent, l'Etat où elle ſe trouvoit dans le tems qu'Elle étoit ſoûmiſe à la Puiſſance Romaine. Heureux ſi vous recevez favorablement ce que je vais avoir l'avantage de vous écrire.

C'Eſt une tradition qu'Orange a été fondée en même tems qu'Avignon, & que ces deux Villes doivent leur origine aux Phocéens ou Grecs Aſiatiques, mais c'eſt une choſe bien difficile, pour ne pas dire impoſſible, que de vouloir aujourdui marquer préciſement le tems auquel elles ont été fondées. Pline le Naturaliſte livre 3. chap. 5. en parlant des Villes de l'Italie qui lui devoit être un Païs trés connu, puis-que c'étoit la partie du monde la plus polie & la plus éclairée & dans laquelle même il étoit né, avoûë néanmoins qu'il lui ſera trés-difficile de fixer la ſituation des Villes d'Italie & de marquer leur origine, *nec ſitus origines-que perſequi faci-*

le est. Si un Ecrivain de cette importance confesse une telle chose à l'égard des Villes de l'Italie, comment sera t'il possible aujourdui qu'il s'est écoulé un si grand nombre de Siecles de pouvoir désigner le tems de la fondation de la plûpart des anciennes Villes de ces Provinces habitées par des Peuples qui n'avoient aucun soin d'écrire les evenemens dignes d'être transmis à la Posterité.

Tout ce donc qu'on peut dire, est qu'en l'année (a) six cens avant la naissance de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST des Habitans de Phocée, Ville de l'Ionie dans l'Asie Mineure, étant sortis de leur Patrie vinrent fonder la Ville de Marseille, & que dans la suite d'autres Phocéens étant également venus à Marseille, ils sortirent de cette Ville, qui étoit deja extrêmement peuplée & fonderent les Villes de Nice, d'Antibes, d'Agde, & peut être même la Ville d'Orange, &c. Mais soit que ces Phocéens en ayent été les fondateurs ou qu'ils y ayent seulement envoyé une Colonie, on peut assurer qu'Orange n'a commencé d'être opulente & renommée que depuis qu'elle fut asujetie â la domination Romaine, car environ 216. ans avant l'Ere vulgaire cette Ville n'étoit encore qu'un

(a) *Cette annèe concourt avec la premiere année de la 45. Olimpiade.*

Bourg. Je me fonde sur ce que Tite Live parlant du païs que nous habitons a écrit dans le livre 21. chap. 28. que dans ce tems là les Gaulois de la Rive gauche du Rhône habitoient dans les Bourgs. La Ville d'Orange qui par sa situation ne se trouve éloinée du Rhône que d'une lieuë, ne pouvoit pas être, suivant les aparences, ni plus puissante ni d'une plus vaste étenduë que les habitations des peuples du voisinage.

Environ cent vingt-quatre ans avant la naissance de nôtre Sauveur, les Romains étant sollicitez par les Marsellois de leur envoyer des Troupes pour les sécourir, ils profiterent habilement de cette occasion & ayant eu le bonheur de battre les ennemis dans deux grandes & célebres Batailles, la conquête de la Provence, du Languedoc, de la Savoye & du Dauphiné furent à peu prés les fruits de leurs victoires. Le Territoire de cette Ville ayant été le Théatre sur lequel ces mémorables & glorieuses actions s'étoient passées, les Romains pour éterniser des faits si considerables firent construire nôtre Arc de Triomphe comme je l'ay prouvé dans la Dissertation qui a été inserée dans le Mercure de Paris du mois de Decembre 1721. page 13. & suiv. Voilá l'origine de cette particuliere predilection & de ce tendre attachement que ces superbes Vainqueurs ont toûjours dé-

puis ce tems-là cherement conservé pour cette Ville.

Elle est devenuë Colonie Romaine environ 45. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST par le Ministere de Tibere Neron Pere de l'Empereur Tibere, car ce fut sous les Auspices de ce grand Homme que des Soldats de la seconde Legion vinrent dans cette Ville, & lui procurerent par là le nom d'*Arausio Secundanorum*.

L'an 64. ou environ de l'Ere vulgaire les Romains auroient envoyé une seconde colonie dans cette Ville si ce que Goltzius a écrit étoit veritable. Cet antiquaire assûre dans son Trésor des Mèdailles qu'il y a une Médaille de l'Empereur Neron sur laquelle on lit les paroles suivantes : *Colonia Arausio Secundanorum cohortis* 33. *voluntariorum*. Ce qui signifieroit que sous le regne de cet Empereur on envoya dans cette Ville une Colonie prise des Soldats de la cohorte 33. de la (b) seconde Legion. Mais comme l'Illustre Mr. de Peiresc n'a jamais pû déterrer une semblable Medaille quelques recherches qu'il ait faites à cet égard au rapport de Gassendi *in vita Peireskii pag.* 45., il y a lieu de soupçonner que Goltzius ne s'est pas exprimè avec l'exactitude convenable. Cependant je ne voudrois pas

(b) *Observez que la Legion n'étoit ordinairement divisée qu'en dix cohortes.*

assûrer que cette Medaille n'ait jamais exisſté, il peut bien être que Mr. de Peireſc avec toutes ſes recherches n'aura pas trouvé ce qu'un heureux hazard pourroit procurer à un Curieux de Medailles. Ceux qui ont cette paſſion doivent s'enflammer d'une nouvelle ardeur pour tâcher de découvrir une piece d'une ſi grande rareté, & ils ſeroient bien payez de leurs peines & de leurs ſoins par le plaiſir qu'ils reſſentiroient de poſſeder une Médaille qui auroit été inconnuë á une perſonne d'un merite auſſi diſtinguè que Mr. dę Peireſc.

Quoi-qu'il en ſoit les Romains ayant honoré cette Ville d'une Colonie Militaire ils lui accorderent les Privileges & les prérogatives qui y étoient attachez. Aulu-gelle au livre 16. chap. 13. de ſes Nuits Attiques à judicieuſement remarqué que les colonies étoient en petit une Image, & une repreſentation de la Majeſté & de l'Opulence de la Ville de Rome. *Amplitudinem Majeſtatem que populi Romani . . . . . Coloniæ quaſi effigies parvæ, ſimulacraque eſſe quædam videntur.* Par conſequent Orange avoit des Pontifes pour regler toutes les affaires concernant la Réligion; des Augures qui obſervoient le tems favorable pour commencer quelque affaire, ſoit par le vol, le chant ou le manger des oiſeaux ? des Aruſpices pour predire l'avenir en règardant les en-

trailles des Victimes, des Censeurs pour regler les mœurs, rétrancher les abus, faire le dénombrement des Citoyens & leur assigner un rang à proportion de leur Revenu ; des Quêteurs ou Trésoriers pour éxiger & avoir soin des deniers publics ; des Ediles pour veiller à la conservation des Edifices publics tant Saints que Profanes, pour avoir l'œil à l'entretien des grands Chemins, des Ponts, des Bans publics, des Aqueducs, &c. pour taxer les Denrées qui se vendoient dans les places publiques, pour punir ceux qui usoient de faux Poids & de fausses Mesures, &c. Les Romains en relevant de cette maniere la gloire de cette Ville par la création de ses dignitez, n'oublierent pas aussi de l'embellir par un grand nombre de somptueux Bâtimens. Des Temples dediez à Mars (a), Diane, Hercule. &c, furent des preuves de leur zele pour le culte des ces fausses divinitez ; des Bains publics & particuliers, des pavez à la Mosaique, des Arenes, un Capitole, un champ de Mars, un Thèatre & des Aqueducs furent des marques de leur luxe ou de leur magnificence. Ce qui nous reste aujourdhui de ces ouvrages ne nous fait pas moins ad-

---

(a) *Notez pourtant qu'il y a des gens qui croyent que les Temples de Mars, d'Hercule furent batis par les Romains avant qu'Orange devint Colonie Romaine.*

mirer la ſomptuoſité du Bâtiment que l'excellent genie de ceux qui precedoient à la conſtructionde ces travaux ſi utiles & ſi néceſſaires aux peuples qui étoient ſoûmis à leur domination.

Je paſſerois de beaucoup les bornes que je me ſuis preſcrites dans cet Abregé, ſi je parlois avec l'étenduë néceſſaire de tous ces divers Edifices, cependant je ne ſaurois m'empêcher d'en dire quelque choſe, quand ce ne ſeroit que pour indiquer l'état dans lequel on les voit préſentement.

Les Temples de Mars,de Diane & d'Hercule ſont à préſententierement détruits. Les uns aſſûrent que le Temple de Diane étoit ſitué à l'endroit où eſt aujourdhui l'Egliſe Cathedrale; les autres diſent qu'il étoit ſur le derriere du Logis des trois Oranges, mais d'autres pretendent qu'en ce dernier endroit l'on voyoit les Temples de Mars & d'Hercule, & que déhors la Ville à la plaine appellée Martignan, il y avoit un autre Temple conſacré au Dieu Mars.

Les Bains publics ſe trouvent maintenant éloignez d'environ 250. pas de la Porte de Tourre. Ce n'eſt preſque plus que de Mazures nommées vulgairement la Tour Ronde.

Les Arenes ſont entierement détruites elles étoient placées dans une Terre à environ 460. pas de la Porte de Saint Mar-

tin. C'étoit là que les Gladiateurs ſe battoient avant la conſtruction de nôtre Theatre.

Le Capitole, qui étoit ainſi appellé parce qu'il étoit ſitué dans un lieu le plus élevé de la Ville, étoit placé ſur nôtre Montagne ? car Orange étoit pour lors ſituée partie ſur la Montagne & partie dans la Plaine, C'eſt dans cet endroit que deux Magiſtrats appellez Duumvirs rendoient la juſtice on les éliſoit du corps des Decurions qui étoient à peu-près ce que ſont à preſent nos Conſelliers politiques. *Is qui non ſit Decurio, Duum virato, vel alijs honoribus fungi non poteſt.* L. 7. §. 2. ff. de Decurion. et filiis eorum. *Decuriones*, dit le Juriſconſulte Pomponius au §. 5. De la loi 239. du Titre du digeſte de verbor. ſignif. *Quidam dictos aiunt ex eo, quod initio, cum Coloniæ deduceretur, decima pars eorum, qui ducerentur Conſilij publici gratiâ conſcribi ſolita ſit.*

Lé Champ de Mars étoit ſitué dans l'endroit où eſt aujourdhui le Couvent des Règligieux Capucins, qui étoit autrefois le Fauxbourg Saint Florent & auparavant le Bourg de la Claſtre. C'étoit dans ce Champ qu'on s'exerçoit à la courſe, à la lutte, à tirer de l'arc, &c. qu'on brûloit les corps, &c.

Nôtre Theatre appellé communement le *Cirque* ſervoit pour les courſes des cha-

riots, les combats des Gladiateurs ; bêtes feroces, & pour donner les naumachies par le moyen de l'eau que l'on y faisoit venir en abondance, toutes les fois qu'on le souhaitoit, en ouvrant des conduits destinez à cet usage. Il y a 108. pieds de hauteur & 324. de largeur. Je dirai ailleurs qu'il a été bâti sous le regne de l'Empereur Hadrien environ 121. ans aprés la naissance de nôtre divin Sauveur.

L'Aqueduc avoit son origine à quelques lieuës de cette Ville dans le Terroir de Malaussenne, petite Ville du Comtat. Il servoit à conduire l'eau qui ètoit nèceſſaire pour les bains & pour les naumachies, &c. On en voit encore de débris aſſès considerables.

Si à tous ces precieux restes on joint les bas reliefs, les pavez à la Mosaique, &c. qui se voient chez divers particuliers, on conviendra facilement qu'Orange devoit être une Ville bien magnifique & bien opulente. Qu'elle perte n'est-ce pas pour la Republique des Lettres si quelque Auteur ancien avoit entrepris une Description exacte & fidele de cette Ville dans le tems qu'elle ètoit dans sa splendeur, qu'un tel Ouvrage ne soit pas parvenu jusqu'à nous? Combien de coûtumes & de ceremonies tant sacrées que prophanes qui étoient usitées parmi les Romains & qui nous sont à present inconnuës. n'aprendrions nous pas

par la lecture d'un ſemblable ouvrage? plus l'Auteur auroit èté judicieux & plus nous y découvririons de Faits curieux & intereſſans. La perle de Cleopatre qui fut miſe aux oreilles de l'Eſtatuë de la Déeſſe Venus, ou la Caſſette ornée de pierreries dans laquelle Alexandre le Grand mettoit les Ouvrages d'Homere ne ſeroient pas capable de payer un tel Livre. Si on étoit aſſez heureux pour poſſeder une ſemblable production, on auroit le plaiſir de voir d'une maniere claire & convaincante que les Scaligers, les Saumaiſes, les Menage, les Spon, les Voſſius, les Spanheim, les Dacier, & en un môt que la plûpart de ceux qui ſe ſont attachez a expliquer les antiquitez Romaines ont heureuſement rencontré la verité, & nous ne ſerions plus dans l'incertitude s'ils ſe ſont quelquefois trompez dans leurs raiſonemens ou dans leurs conjectures.

Les auteurs anciens qui ont parlé d'Orange l'ont fait d'une maniere ſi ſuccinte que cela nedonne pas de grands éclairciſſemens à ceux qui font une étude particuliere de l'Hiſtoire ancienne de cette Ville. On en pourra juger ſi on lit ce que les Auteurs ſuivans en on dit.

Strabon celêbre Geographe qui vivoit ſous les regnes des Empereurs Auguſte & Tibere, eſt le plus ancien Auteur qui ait fait mention d'Orange.

Pomponius Mela qui viv . sous le regne de l'Empeur Claude a aussi parlé de cette Ville.

Pline le Naturaliste en a également parlé. Il vivoit sous le regne de l'Empereur Vespasien.

Ptolemée le Prince des Astronomes qui fleurissoit sous le regne de l'Empereur Hadrien a pareillement fait mention de cette Ville, de méme que l'Itineraire que l'on attribuë à l'Empereur Antonin, &c.

Peut-être ne seroit il pas inutile avant que de finir de donner l'Etimologie du nom *d'Orange*. Je le ferois avec plaisir si je ne croyois qu'il y a trop d'incertitude dans cette science, pour pouvoir s'y arrêter avec quelque fondement. Une rencontre, un rien sont quelquefois les motifs du nom que l'on donne à une Ville; qu'on aille aprés cela donner une raison de ce qui est un pur effet du hazard. Ainsi, Monsieur, j'aime mieux employer le peu d'espace qui me reste à vous suplier trés-humblement de me pardonner la liberté que j'ai prise de mettre vôtre illustre nom à la tête de cet Ecrit. Je sai que cette production n'est point digne d'étre presentée à une personne comme vous, qui êtes doüé d'un goût si délicat & d'un dicernemeut si exquis, mais je sai aussi, Monsieur, que si on ne vouloit vous offrir que des choses qui fussent dignes de

vous s'il faudroit pour cet effet ne se servir que de pensées brillantes & ingenieuses, en un môt imiter cette maniere fine & spirituelle avec laquelle vous vous exprimez. Privé de cette heureuse éloquence & du beau talant de la parole, j'ai crû que je devois choisir un sujet proportionné à mes connoissances & à vôtre amour pour les belles Lettres, & que pourvû que j'en ébauchasse un leger crayon, je pouvois esperer qu'en faveur de la bienvaillance dont vous m'honorez, vous regarderez d'un œil favorable l'Ecrit que j'aurois l'honneur de vous presenter. Ne me refusez pas je vous en conjure vôtre protection, ce me sera un puissant motif pour m'animer de plus en plus à faire de nouvelles recherches pour mettre cet Ouvrage dans une plus grande perfection. Je pourrois alors parler de la splendeur de vôtre race de vos grandes alliances, & publier avec quelle affabilité & quelle bonté vous recevez ceux qui cultivent les sciences. Je m'arrête ici satisfait d'avoir trouvé cette occasion à vous donner un témoignage public du profond respect & de la consideration infinie avec laquelle j'ai l'honneur d'être

MONSIEUR,

Vôtre trés-humble &c.
Jean Frederic GUIB.

A Orange ce 1er. Septembre 1723